

éventails pour faire comprendre par une image leur parole qu'on n'entendait pas au milieu de ce triomphant vacarme. Comment cette légère construction de charpentes, aussi combustibles que des allumettes, ne fut-elle pas incendiée par toutes ces flammèches? C'est un véritable miracle.

Le dîner à la fonda de Pollarès, quoique partagé peut-être entre un trop grand nombre de convives, ne fut pas aussi mauvais que plus d'une correspondance l'affirme, et c'était un joyeux spectacle que de voir cette longue table aussi garnie d'hôtes, sinon de mets, qu'un des gigantesques *repas* de Paul Véronèse.

Une illumination des plus brillantes permettait de voir dans la rue comme en plein jour les figures et les toilettes des jolies femmes. Après avoir bien joui du coup d'œil, nous suivîmes la foule qui se portait vers le feu d'artifice. Il était fort beau : soleils à feux contrariés, cascades, boules de toutes couleurs, fusées, serpenteaux, marrons, bombes à pluie d'or et d'argent, rien n'y manquait. La pièce principale figurait une locomotive dont les roues de feu tournaient avec un train de grande vitesse, quoique la cheminée de la machine eût obstinément refusé de s'allumer. Il est

vrai qu'elle se mit à jeter feu et flamme lorsque les roues s'éteignirent et s'arrêtèrent.

Pendant les explosions lumineuses du feu d'artifice, nos yeux n'avaient pas cessé de suivre la marche de l'heure sur le cadran éclairé d'une église. Il était grand temps de partir. Nous regagnâmes notre calèche, qui nous mena au galop à l'embarcadère du *ferro carril*, et, dix minutes après, nous étions en route pour Madrid.

IV

Un trajet de nuit en chemin de fer n'offre pas grande matière à description, à moins qu'on ne raconte les rêves bizarres qu'inspire un sommeil contraint, où le corps cherche en vain une bonne posture. Aux gares, quelques cris glapissants indiquant le nom de la station, quelques lueurs vagues éclairant des architectures ensevelies dans l'ombre et des figures sans doute fort ordinaires qui prennent sous le rayon un aspect fantastique, des bruits de ferraille, de tampons entre-choqués, des sons de cloche et le sifflet aigu de

la machine se remettant en marche : c'est tout. On va comme une flèche lancée à travers les ténèbres, mais qui n'en atteint pas moins heureusement son but, sans autre distraction que de voir l'intérieur du wagon répété dans les glaces des portières avec les dormeurs plus ou moins livides, comme les spectres du *Secret de miss Aurore*. Burgos et Valladolid restèrent derrière nous, et, quand le jour se leva, nous traversions des champs semés de pins à tête ronde, encore jeunes et de moyenne grandeur, qui présentaient, à cette clarté incertaine, l'apparence étrange d'orangers taillés en boule comme ceux des Tuileries ou de Versailles qu'on aurait tirés de leur caisse et mis en pleine terre. On arriva bientôt à Miranda-del-Campo, que signalent les restes d'un château et de tours en ruine d'un effet imposant et témoignant d'une splendeur passée. Comme on avait annoncé un certain nombre de minutes d'arrêt, et que le buffet n'offrait d'autres ressources que des verres d'eau avec des azucarillos, quelques voyageurs pensèrent avoir le temps de visiter au moins d'une façon sommaire une des trois tours démantelées les plus voisines ; mais on ne s'était pas aperçu de leur absence, et le train les oublia. Heureusement, on fut obligé d'attendre à une station d'évitement, car le

chemin n'a encore qu'une seule voie, que le train de Madrid fût passé, et les abandonnés eurent le temps de regagner les wagons au pas de course et en poussant des clameurs lamentables.

Le pays était d'une nudité solennelle et grandiose ; aussi loin que la vue pouvait porter, on n'apercevait aucun village, aucun hameau, aucune ferme, pas même une cabane isolée. Les seuls accidents étaient de temps à autre un homme à cheval, un arriero poussant devant lui quelques ânes ou quelques mules qui prenaient une importance extrême dans cette vaste plaine déserte. Cependant les lignes commencèrent à se relever et à former des ondulations de plus en plus fortes. On approchait de la sierra de Guadarrama, dont les cimes s'ébauchaient à l'horizon. Des deux côtés de la voie se montraient de grosses pierres bleuâtres qui firent place à des blocs énormes et à des rochers de granit d'un entassement si bizarre, qu'ils sembleraient artificiel si les forces de l'homme pouvaient, dans un but mystérieux, soulever de telles masses. Tantôt on eût dit des restes de constructions cyclopéennes, tantôt d'informes représentations d'animaux antédiluviens laissées à l'état d'ébauche par un titan maladroit s'essayant à la sculpture. D'autres fois, les rochers en

équilibre sur une pointe ou superposés avec une certaine symétrie, dans des attitudes impossibles, imitaient, à s'y méprendre, les dolmen, les menhirs et les peulven druidiques. La nature semblait s'être amusée à contrefaire les monuments celtiques, ne fût-ce que pour inspirer des doutes sur les travaux des savants. La pente augmentait sensiblement et la locomotive escaladait des rampes d'une roideur extrême. Les tranchées profondes, les tunnels creusés dans ce granit devenaient fréquents, et, quand on en débouchait, d'admirables perspectives se déployaient aux yeux éblouis. En contre-bas du remblai, qui souvent n'était qu'une crête de montagne écimée, se creusaient en abîme des vallées aux parois abruptes hérissées de pins, laissant voir, comme entre deux coulisses, par leur ouverture en forme de V, d'autres montagnes violettes ou bleuâtres, selon leur degré d'éloignement. On ne peut rien imaginer de plus beau, de plus sévère et de plus grand. La fermeté de la couleur s'y joint à la pureté des lignes.

Quand nous franchîmes, en 1840, la sierra de Guadarama, c'était au commencement de mai, et, malgré la beauté du temps, il y avait encore de la neige sur les cimes et dans les endroits à l'ombre. Nous suivions à

pied le *correo* qui gravissait lentement, à grand renfort de mules et de bœufs, et notre exaltation était telle, qu'elle ressemblait à de l'ivresse ou à de la folie. Le premier voyage est comme le premier amour, il donne des sensations qui ne reviennent plus. Qui jamais eût pensé alors qu'un chemin de fer passerait sur le front superbe de la montagne, et que les aigles entendraient chez eux le sifflet de la vapeur? — Cette fois, la saison était trop avancée pour que les cimes eussent gardé leur blanc diadème. Les chaleurs tropicales de juillet et d'août avaient fait fondre les dernières paillettes d'argent sur la robe bleue de la montagne. Les lits des torrents qu'on apercevait au fond des vallées n'étaient plus que des avalanches de pierres, et l'on se demandait où les femmes qui vous présentaient des rafraîchissements aux stations prenaient l'eau qu'elles vous offraient dans de grands verres.

Dans notre enthousiasme pour les rochers et les précipices, ne négligeons pas la silhouette pittoresque et féodale d'Avila, qui se découpait sur notre droite à une petite distance du *ferro carril*. Avila, dans notre siècle de perfectionnement, a gardé intacte la physionomie d'une ville du moyen âge; sa ceinture de tours est complète. Elle n'a pas senti le besoin de délacer

ce corset crénelé, et ses fortifications, qui ne résisteraient pas longtemps à la science moderne, ont cette apparence hérissée et farouche qui représente mieux la force et l'imagination que les défenses géométriques de Vauban. Des clochers dépassaient les hautes murailles et promettaient au touriste de curieuses églises à visiter. Aussi, nous nous promîmes bien de nous arrêter au retour, et nous en fîmes le serment « par saint Jean d'Avila, » le patron du lieu.

Tout près de las Navas-del-Marqués, nous admirâmes un tableau à faire la fortune d'un peintre s'il était bien rendu. En contre-bas du remblai, sur un vaste plateau de terre battue, des paysans séparaient le grain de la paille en poussant sur les gerbes couchées des chevaux, des mules, des bœufs forcés à une course circulaire. Ils se tenaient debout sur d'étroits strapon-tins comme les guerriers sur les chars antiques, dans des poses dignes des bas-reliefs d'Égine.

A partir de là, l'on commence à descendre vers la plaine où se trouve Madrid par des versants assez rapides, au milieu du plus étonnant chaos de blocs, du plus étrange tumulte de granit qu'on puisse imaginer. Tout cela est désordonné, convulsif, comme au lendemain d'un cataclysme cosmique. On se croirait sur un champ

de bataille de titans écrasés sous les rochers qu'ils entassaient pour escalader le ciel et que fit écrouler la foudre. De larges vallées pierreuses, tachetées à peine de quelques maigres bruyères, s'étendaient à perte de vue et formaient des perspectives d'une tristesse navrante et grandiose. Tout le sol était mamelonné de ces granits d'un gris bleuâtre perçant l'épiderme de la terre ou roulés çà et là comme des blocs erratiques. On n'y sentait nulle part la présence de l'homme, et l'aspect de planète, que les cultures font perdre à notre globe, s'y retrouvait dans toute sa sauvagerie primitive. Les paysages de la lune, comme on se les figure d'après le télescope, doivent avoir ce caractère. Nous ne conseillons pas le voyage aux mortels idylliques qui aiment les coteaux, les bosquets, les ruisseaux, la fraîcheur, l'ombre et la verdure. Il n'y a pas le plus petit coin fleuri pour placer un rêve voluptueux ; mais quel site pour un anachorète abîmé dans la contemplation de l'infini ! et que M. Penguilly-L'Haridon, le peintre des pierres, serait heureux dans cette aridité rocailleuse !

Tout à coup, au bas d'une montagne violette toute mordorée de soleil, l'Escorial montra sa lourde coupole assise entre quatre clochetons. Ses murs d'un gris jaunâtre profilaient leurs angles maussades avec le même

air d'ennui et d'abandon qui nous avait tant attristé autrefois. Les quelques arbres renfermés dans son enceinte étaient jaunis et comme incendiés par la chaleur. Il faisait, du reste, une température à durcir les œufs. L'air frais des hauteurs ne se faisait plus sentir, mais nous n'en souffrions pas trop. Les wagons espagnols sont larges et commodes, car l'écartement des rails est plus considérable sur les voies péninsulaires que sur les voies françaises. Les wagons d'aucun pays ne pourraient s'y adapter; la dimension choisie est toute particulière, et les caisses sont assez grandes pour que dix voyageurs s'y tiennent commodément.

Nous allions assez vite; étant un peu retardés par la traversée de la montagne qui exige beaucoup de prudence, à cause du court rayon des courbes, de la roideur et de la déclivité des pentes, on rattrapait le temps perdu sur une voie relativement plane. Autour de nous, les blocs s'étaient amoindris en pierres, les pierres étaient devenues des cailloux, mais c'était toujours le même aspect de morne stérilité. On ne voyait pas se déployer ces cultures que fait naître le voisinage des grandes villes, ni cet éparpillement de villas, de maisons de campagne, de villages élégants, qui annoncent l'approche d'une capitale. Le désert ne s'arrête

qu'aux portes de la ville. « D'où les Madrilènes tirent-ils leur nourriture? se dit l'étranger, non sans quelque inquiétude, en face de cette aridité absolue. Je suis peut-être imprudent d'amener un convive de plus à ce maigre banquet, moi que le ciel n'a pas doué de la proverbiale sobriété espagnole. » Nous ne savons pas comment s'opère le miracle et comment ces cailloux se changent en biftecks. Toujours est-il qu'on mange à Madrid, et même beaucoup mieux que ne le prétendent les touristes de l'espèce plaintive et grognonne, qui jugent un pays sur une omelette dont le beurre est un peu rance.

Nous étions arrivés. Le colossal palais de la reine regardait toujours du haut de ses terrasses la sierra de Guadarrama, et le bon Manzanarès, notre vieil ami, ne s'était pas accru d'une goutte d'eau pendant notre absence. Mais brisons là : les Madrilènes sont fort chatouilleux à l'endroit de leur fleuve, et regardent comme une injure personnelle la moindre plaisanterie à ce sujet. Ne nous faisons pas d'ennemis. Les calesins à grandes roues écarlates, à caisse peinturlurée d'Amours et d'attributs mythologiques, ayant disparu depuis longtemps devant « le progrès des lumières, » nous grimâmes dans une espèce de citadine à l'instar de

Paris, dont le cheval, véritable Rossinante entraînée pour la course des taureaux, nous fit regretter l'ancienne mule avec ses pompons de toutes couleurs, son carillon de grelots et son allure enragée. Plus heureux que beaucoup de nos compagnons, nous avons notre malle; elle ne s'était pas égarée malicieusement à Saint-Sébastien et ne voyageait pas au hasard, de station en station, sur des appels télégraphiques. Autre avantage : nos chambres étaient retenues d'avance et nous savions où nous allions. Aussi jetâmes nous fièrement à notre cocher ces mots triomphants :

— Hôtel de *France*, calle del Carmen !

V

Madrid, depuis l'époque où nous l'avons vu, s'est embelli dans un certain sens qui, nous l'avouons, excite médiocrement notre enthousiasme; mais nous sommes une espèce de barbare à qui plaisent les vieilleries pittoresques, désespoir des édilités au niveau du progrès. La ligne droite nous charme peu, et nous trou-

vons, malgré l'axiome, que c'est le chemin le plus long pour aller d'un point à un autre, puisque c'est le plus ennuyeux. Beaucoup de maisons neuves se sont élevées, plus confortables sans doute que les anciennes, mais, à coup sûr, moins caractéristiques. Elles présentent un aspect uniforme et plat, idéal de l'architecture moderne. Tous les civilisés utilitaires en seront satisfaits, et nous convenons que la plupart d'entre elles tiendraient fort bien leur rang dans les plus belles rues de Paris. Cette concession faite (et elle nous coûte), on nous permettra de regretter l'antique physionomie de la *puerta del Sol*. La façade d'église qui formait le fond de la place, entre les rues d'Alcala et de San-Geronimo, a disparu. Un grand hôtel, dans le genre de l'hôtel du *Louvre*, s'est substitué au portail de style jésuite, orné de volutes contournées et d'un cadran à rayons d'or figurant un soleil. D'élégants magasins se sont ouverts avec devantures de glaces et étalages à la parisienne; une fontaine à vasque classique marque le centre de la place. Ce sont de ces choses dont une ville est fière. Mais nous n'avons pas retrouvé ces longues files de graves personnages qui, embossés dans leur manteau et ne laissant sortir que leur cigarette entre le pouce et l'index, se tenaient immobiles pendant des heures, oc-